



NAO, le petit robot qui va en classe à la place des enfants malades

«C'est simple, l'enfant interagit avec le robot humanoïde NAO grâce à une tablette intégrée. Il peut lui demander de tourner la tête, d'échanger lors des exercices... Le robot se trouve dans la salle de classe et permet à l'enfant malade qui, lui, est hospitalisé, de suivre les cours, de ne pas être oublié...», glisse Cyril Liotard, directeur général d'ERM robotique. Contrôle du robot en classe par l'enseignant, affichage vidéo en direct de l'enfant grâce à un smartphone vissé sur la tête, connexion rapide... Le concept est bluffant. Il constitue une première en France, après deux années de tests dans une dizaine d'hôpitaux suisses. Une première en cours au centre Oscar-Lambret (COL) de Lille, centre de référence dans le traitement du cancer.

«Rester en contact»

«Cette action s'inscrit dans la volonté du COL de permettre à tous ses patients de rester en permanence en contact avec leur milieu familial, professionnel, mais aussi scolaire. Grâce à ce partenariat avec le rectorat, nos plus jeunes patients restent en contact avec leur classe et leurs camarades. Ce robot humanoïde est parfaitement adapté et surtout très facile à appréhender pour les enfants, qui en comprennent

très bien le rôle et interagissent très naturellement avec lui», poursuit Éric Lartigau, directeur général du COL. Bien plus qu'un gadget, NAO fait office de véritable soutien psychologique «durant une maladie dont les phases de traitement peuvent durer plusieurs mois», complète Anne-Sophie Defachelles, chef de l'unité d'oncologie pédiatrique du COL. Oublier sa maladie le temps d'une connexion, se retrouver fièrement en visioconférence avec ses petits camarades, exprimer ses émotions par le biais d'émoticônes... n'a pas de prix. Ou plutôt si, plus de 20000#. Le COL ne prenant que l'assurance en charge. Aujourd'hui, Sasha, atteint d'une tumeur maligne, a pris en main au sens propre NAO. Grâce sa tablette, il participe au programme Avatar Kids et doit être l'un des rares à attendre la rentrée scolaire avec impatience.PATRICK SEGHI